

L'INFLUENCE SECTAIRE DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ :

L'heure du questionnement



À l'UNADFI notre expertise nous permet d'affirmer que la santé se trouve au cœur du phénomène sectaire. Près de 47% des signalements enregistrés par l'UNADFI en 2021 concernaient le domaine de la santé, incluant le développement personnel et le bien-être. On observe ces dernières années une importante augmentation du nombre de pratiques de soin non conventionnelles (PSNC). Cette augmentation correspond à un engouement de la population : 68% des Français sont convaincus de l'efficacité de ces thérapies, au moins 35 % y ont régulièrement recours. Si la pandémie a eu un effet loupe sur ce phénomène, le rendant davantage visible, elle n'en constitue pas la cause exclusive. La demande et l'attrait pour les PSNC remontent en fait à une dizaine, voire une vingtaine d'années. Source de réconfort, de soulagement, impression d'y trouver une plus grande disponibilité et une meilleure écoute,

possibilité de bénéficier d'un accompagnement sur-mesure : les consommateurs de PSNC se sentent légitimement attirés vers cette « autre chose », cette dimension humaine prétendument absente de la médecine conventionnelle. Par ailleurs, la médecine basée sur la science a ses limites. Elle ne guérit pas tout et ne prétend pas le faire, mais elle travaille pour que ces incertitudes soient un jour résolues. De l'autre côté, les PSNC alimentent l'espoir qu'elles le sont déjà. Les failles sérieuses que présente le système de santé français (désertification médicale, pénurie de personnel à l'hôpital, services d'urgence saturés, scandales pharmaceutiques...) expliquent également cet éloignement de la médecine. Ces dernières années, le recours aux PSNC a été véritablement popularisé, banalisé, ce qui justifierait selon certains l'intégration de ces pratiques dans le système de santé. Certaines initiatives privées affichant cet objec-

tif ont récemment vu le jour. Ces promoteurs des PSNC introduiraient ainsi un nouveau « paradigme » de la santé, « changement de paradigme » ancré particulièrement dans la doctrine New Age. Le courant de pensée New Age est un syncrétisme scientifico-religieux ayant annoncé, au début du XX^e siècle, un grand bouleversement de la société : l'entrée dans l'ère du Verseau. Ce « changement de paradigme » passe par une transformation de l'homme afin qu'il puisse être intégré à un Tout capable de s'interconnecter avec Gaïa (la Terre-mère), avec le Visible et l'Invisible. Pour ce faire l'homme ne doit plus se fier à ses connaissances mais à son instinct ; il doit aussi se débarrasser de ses ennemis que sont la science, la médecine, la raison, le politique... Elle propose donc une médecine, contemporaine, à laquelle s'ajouterait, voire se substituerait une « autre » médecine, globale et ancestrale, affranchie de la science et de ses progrès.

Pour l'UNADFI cet ancrage des PSNC pourrait présenter de réels risques pour la population. Sommes-nous en train de voir se profiler un système de santé qui ne permet plus de distinguer la médecine scientifique des PSNC ? Cette interrogation nous a amenés à considérer comme urgente l'étude de la problématique sectaire dans le domaine de la santé. Si notre première mission est l'accompagnement des victimes, l'information préventive est pour nous aussi indispensable pour protéger des dérives. C'est pourquoi nous avons ouvert en octobre dernier un groupe de travail pluridisciplinaire sur le sujet.

UNE RÉELLE CONVERGENCE ENTRE MOUVEMENTS SECTAIRES ET PSNC

La santé fonctionne comme une porte d'entrée pour les mouvements sectaires, et les pratiques de soins non conventionnelles facilitent le passage par cette porte. Dans certains groupes sectaires, les croyances sur la santé, la maladie et la guérison constituent la doctrine de la secte¹. Dans le cas des mouvements sectaires basé sur de concepts New Age, les éléments de croyances constituant la doctrine sont quasi-systématiquement les mêmes que ceux qui servent d'assise aux pratiques de soins non conventionnelles : holisme, pouvoir de l'intuition, prise en compte d'une « énergie », de « champs vibratoires », de « fluides » et d'une part de « divin » en chacun de nous.

De telles croyances mènent-elles à des interprétations de la maladie qui favorisent un déni du réel et l'adoption de comportements irrationnels ?

Le gourou-guérisseur, se référant à des croyances, instaure-t-il un environnement favorisant l'imprégnation de croyances ?

Cette approche ne favorise-t-elle pas l'emprise ?

¹ - Par exemple la secte IVI (Invitation à la vie Intense), discrète mais toujours présente, dont des médecins font partie, ou le Cercle des Amis de Bruno Groëning, qui attire surtout des personnes âgées : (voir dans *BulleS* n°140, *Le Cercle des Amis de Bruno Gröning - Que sait-on de... ?*)

N'est-il pas nécessaire d'évaluer plus précisément les risques de cette emprise, comme la perte de chance et la privation de soins, qui peuvent aller jusqu'à la mort ?

DES PRATIQUES SÉCULARISÉES ?

La grande majorité des PSNC sont l'expression dans le domaine de la santé de la doctrine New Age, laquelle est axée autour de croyances certes ésotériques, mais aussi issues des religions primitives, antiques, orientales (en particulier l'hindouisme et le bouddhisme) et chrétienne. Ce syncrétisme spirituel a progressivement pu revêtir le masque de la laïcité, de manière à attirer un large public, y compris des personnes athées, non conscientes qu'en adoptant ces pratiques, elles adoptent également cette dimension spirituelle.

Les PSNC présentent pour certaines une approche véritablement magique du soin et de la guérison, en ce qu'elles conçoivent la maladie comme signes visibles sur le corps physique de troubles au niveau d'un double - l'âme, l'esprit, ou l'énergie abritée dans le corps- qui transcenderait ce corps physique. La guérison doit d'abord se faire sur ce plan avant de pouvoir se répercuter sur le plan physique. La maladie renfermerait une signification, un message qu'il serait possible de déchiffrer.

Eriger les PSNC, et donc cette conception de la santé et de l'homme, en méthodes de guérison « complémentaires » à la médecine, n'est-ce pas entretenir la confusion entre ce qui relève de la science et ce qui relève de la croyance ?

N'est-ce pas également entraîner le risque d'entrave à l'esprit critique ?

Peut-on dire que la liberté de penser et la liberté de croyance de l'usager qui se tourne vers une PSNC sont respectées ?

ÉVALUER LES PSNC

Afin de bénéficier d'une autorité qu'offrirait une validation scientifique, certains promoteurs des PSNC en appellent à des études qui permettraient d'évaluer leur efficacité. Mais est-il possible d'emprunter cette voie-là ?

Communément, s'agissant des PSNC, les postulats remplacent les preuves. Il est paradoxalement de plus en plus question d'évaluer les PSNC afin d'en prouver l'efficacité – ou la dangerosité. Une autre difficulté tient au choix des pratiques à évaluer : non seulement, les PSNC sont souvent utilisées conjointement, mais en plus il en apparaît de nouvelles très régulièrement.

Que l'offre soit en constante augmentation pour répondre à une demande de plus en forte est un argument souvent utilisé pour que les PSNC soient évaluées et régulées. Le raisonnement mis en avant est le suivant : il faut protéger les usagers des dérives potentielles.

Ce raisonnement ne conduira-t-il pas à légitimer les pseudo-sciences et la pensée magique sur la simple base du critère de popularité ?

Comment s'y prendre cependant pour évaluer l'efficacité d'une intervention basée sur des critères d'ordre

immatériel (facultés attribuées au gourou-guérisseur, volonté de guérir du malade, attitude adoptée par l'entourage du malade, en bref, la force de la pensée magique) ?

Dans ce cas de figure, est-il envisageable que l'évaluation soit reproductible ?

DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ?

Comme la problématique de la santé est devenue tout à fait fondamentale dans notre société, la santé incluant le bien-être physique, mental ou social, il y a une demande considérable. Comme nous le disions dans la revue *BulleS* n°105 (*Main basse sur la santé*, mars 2010) « il y a donc là ce qu'on appelle un marché de la santé. Ce marché de la santé, beaucoup de personnes l'ont découvert, non pas dans l'intention d'une amélioration de l'état de santé, mais dans le but d'acquérir un pouvoir et de soumettre autrui ».

Ce marché se porte on ne peut mieux, que ce soit du côté des praticiens, du côté de la formation², des maisons d'éditions³, ou des mu-

tuelles de santé⁴. Une des prouesses des PSNC est de s'être popularisées sans être jamais véritablement liées à l'idée qu'elles puissent servir des intérêts d'ordre économique. Or, les récentes tentatives de faire entrer un certain nombre de ces pratiques dans des espaces de santé publique (hôpitaux notamment, mais aussi EHPAD), semblent répondre à des intérêts de cet ordre.

Dans cette optique, l'évaluation des PSNC, leur régulation et leur intégration dans le système de santé peuvent-elles relever d'une initiative privée ?

En bref, sommes-nous en train de voir se profiler un système de santé qui ne permet plus de distinguer la médecine scientifique des PSNC ? Nos travaux sur la question consisteront, en définitive, à tenter d'évaluer les risques et conséquences de l'immixtion non encadrée des pratiques de soin non conventionnelles dans le système de santé et de définir une action préventive.

2 - Pour les praticiens, la formation se révèle être bien plus lucrative que l'exercice. Les montants des formations sont souvent exorbitants. Dans ce marché de la formation aux pratiques alternatives, l'offre de formations rencontre une demande grandissante. Des sites Internet en assurent le recensement et la promotion, promettant aux adeptes de ces méthodes de devenir à leur tour praticiens. Source : Unadfi.org, *Le marché des pratiques non conventionnelles à visée thérapeutique*, 11.04.2019

3 - Unadfi.org, *Les dérives du développement personnel – Le dossier de l'Express*, 14.09.2022

4 - Capitalisant sur l'essor des PSNC, certaines assurances privées n'hésitent pas à communiquer sur le remboursement des « médecines douces ».